

Nara, Mali

Livre très passionnant. Le sujet a intéressé les enfants, aussi bien que l'illustration. Mais ils trouvent que les idées émises par les enfants ne peuvent être les leurs. Cependant ils trouvent que la rue est à tous.

Kéniéba, Mali

Très bon livre qui montre aux jeunes que «l'état providence» n'existe nulle part et que la population doit compter sur ses efforts pour aboutir à quelque chose de concret. Les enfants (12 ans) ont trouvé que les illustrations sont belles; ils ont vivement réagi car le texte les intéressait. Il est à la portée des enfants. Il est instructif dans la mesure où il nous apprend un autre univers que celui connu de nos enfants. Le texte n'est pas tellement difficile, à part quelques mots, qui devraient être expliqués en bas de page. De tels livres devraient être plus nombreux, pour permettre de lire individuellement. Convient à des 15-17 ans.

Kigali, Rwanda

Les lecteurs (12 à 14 ans) ont réagi avec beaucoup d'intérêt, ils ont raconté le livre avec spontanéité. De par ses illustrations, le livre est destiné aux enfants, mais le flot d'images risque de dissiper l'attention du lecteur. Le livre s'approcherait alors de plus en plus du photo-roman. Il cultive la patience chez les enfants et oblige les grandes personnes à écouter. Le sujet est

intéressant car il rappelle qu'il faut élaborer un plan avant de construire, qu'il ne faut pas que les maisons poussent comme des champignons. Le texte semble se rapprocher du poème par sa forme et sa longueur. Les enfants ne sont pas encore habitués à ce genre de texte; leur attention convergeait beaucoup plus vers les illustrations que vers le texte.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque enfantine de l'EBAD

Le contenu est accrocheur. Les enfants africains des villes ont les mêmes habitudes (jouer dans la rue) et les mêmes problèmes (pas d'aire de jeu prévue). Les illustrations, expressives, montrent des images familières: bananiers, baraques des ghettos etc. Texte long, typographie serrée. Les enfants (12-13 ans) trouvent l'histoire intéressante, admirent le courage des enfants et fustigent le conseil municipal. En général aiment les dessins. Facile à lire. Convient à partir de 10 ans.

Lomé, Togo

Texte très motivant qui met en relief les conséquences de l'extension de nos villes et en particulier les problèmes fonciers dont souffre d'ailleurs notre école. Il montre aussi comment les enfants peuvent s'organiser pour des revendications. Les lecteurs (10 à 13 ans) ne sont pas arrivés à le résumer et l'ont trouvé peu intéressant.

ROMANS

1.2. HAÏTI CHÉRIE.

Maryse Condé, ill. Marcelino Truong. Bayard-Presses (Je Bouquine n° 39), 1987, 60 pages. Origine : Guadeloupe.

L'auteur de ce récit le qualifie de «roman-vrai». En effet, il lui a été inspiré par la disparition tragique, en mer des Caraïbes, d'un groupe d'Haïtiens, fuyant clandestinement leur pays en 1980. Rose-Aimée pourrait être l'un d'eux. Elle a 12 ans, la misère familiale la pousse à aller chercher du travail en ville. Ce n'est pas l'argent qu'elle y trouve, mais la détresse. Elle tentera tragiquement avec d'autres de fuir son pays. C'est un récit extrêmement fort et émouvant, tout en sobriété. La mise en page est aérée; une abondante illustration très colorée - avec des mots dans des bulles - participe largement à l'intensité du récit. (Chaque numéro du périodique *Je bouquine* présente mensuellement une histoire complète comme celle-ci, et aussi B.D., jeux, critiques de livres, dossier littéraire etc.)

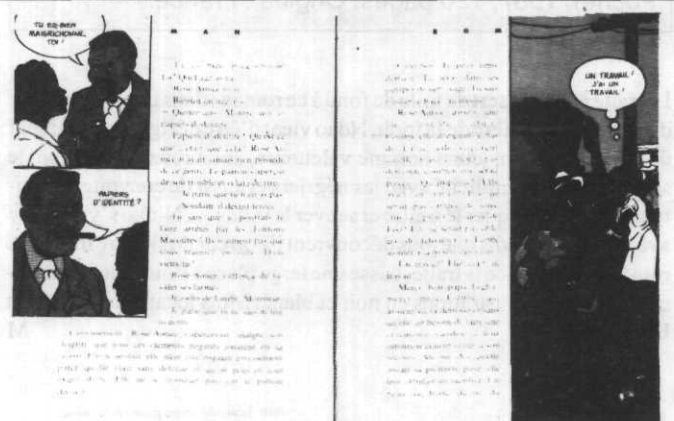
M

Ouagadougou, Burkina Faso

Ce roman a suscité un vif intérêt. Il fournit de nombreux renseignements sur la vie en Haïti. Le rapport texte/illustration est très bon et l'illustration vraiment belle. Le récit a beaucoup touché les lecteurs (14-15 ans). L'équipe de la bibliothèque trouve que cette histoire «réveille la conscience» mais que des enfants sensibles, eux-mêmes parfois en situation de souffrance, peuvent être heurtés par le dénouement terrible de l'histoire.

Yaoundé, Cameroun

Il a fallu expliquer, faire découvrir Haïti, son histoire, ses villages, la ville. Les enfants ont comparé: les villages ressemblent aux nôtres; analogies entre Yaoundé et Port-au-Prince : l'électricité, la TV, les cinémas, les maisons des beaux quartiers.



Mais les rites, les cérémonies sont différentes, ont-ils noté. Ils ont relevé la misère des gens, la tristesse de Rose-Aimée quand elle a quitté son village, son dur travail. Il a fallu expliquer que les bulles étaient là pour résumer l'histoire de la petite fille. Je leur ai dit que cette histoire était «vraie». Ils m'ont répondu qu'une histoire pareille ne pouvait plus exister, que c'était un peu triste. La mort ici fait partie du quotidien, je me suis aperçue qu'elle était très dédramatisée et c'est plutôt la violence des Blancs envers les Noirs qui les a fait réagir.

Bangui, RCA

Livre intéressant. Le texte a été compris difficilement. Les lecteurs (12 à 17 ans) l'ont apprécié par les images. Pour l'un d'eux, les images ont été jugées comme présentant l'image d'une famille paysane centrafricaine ou caractérisant la vie centrafricaine.

Djibouti, République de Djibouti

Donné à lire à des CM2 qui l'ont aimé, l'ont trouvé facile à lire, ont beaucoup apprécié l'illustration, mais n'aimeraient forcément pas tous le relire.

Tolagnaro, Madagascar

Le livre a beaucoup plu à une lectrice de 1ère qui le conseille aux 12-15 ans, qui seraient bien aptes à en profiter. Elle juge le style très facile et le vocabulaire assez simple. Les images sont bien agréables et illustrent parfaitement le déroulement de l'histoire...

Bamako, Mali

La couverture est attirante et remarquée au premier coup d'oeil. Livre très abordable, avec peu de mots difficiles. Les illustrations, comme l'on dit les jeunes (17-18 ans), donnent plus de sentiment et de vie à la lecture. Cette histoire de la vie quotidienne met non seulement en relief la sécheresse, l'exode rural, la misère, la délinquance, le chômage des Haïtiens, mais aussi ceux du monde entier. Une histoire choquante qui montre les actes éhontés de certaines personnes.

Nara, Mali

Livre bon. Valable pour beaucoup de pays africains.

Kéniéba, Mali

Livre lu et expliqué à des 10-12 ans. Les enfants l'ont bien accueilli à cause du texte et des images qui le concrétisent. Sujet passionnant.

Kigali, Rwanda

Après la lecture, les enfants (12-13 ans) étaient animés d'un sentiment de pitié. Beaucoup d'entre eux mettaient leurs mains dans le menton pour manifester la tristesse. Un silence de mort régnait dans la salle : la disparition de Rose-Aimée avait créé chez les enfants une situation tragique. L'histoire (le style est simple et les mots difficiles expliqués) racontée dans ce livre se rattache à la réalité; elle est pitoyable. Mais je lui reproche l'excès de l'exaltation de l'instinct de domination de l'homme blanc sur l'homme noir. Il fait l'éloge exagéré de l'esclavagisme. Il ne présente pas le côté négatif de ce dernier d'une façon explicite. En mêlant le style du roman proprement dit à celui des bandes dessinées ou du photo-roman, ou encore des réclames, l'auteur y introduit une confusion des faits. C'est mon avis.

N'djaména, Tchad

J'ai apprécié le réalisme de l'histoire. Une fin heureuse aurait enlevé du poids à cette histoire réelle pleine de poids humain et de souffrance. Excellente lecture à encourager, pour connaître la situation sociale dans un autre continent. Les illustrations ne sont pas complaisantes. Personnellement, je n'aime pas les couleurs choisies. C'est une excellente idée de donner l'adresse de l'auteur pour une correspondance.

1.4. L'ENFER NOIR.

Luce Fillol, ill. Yves Beaujard. Flammarion (Castor Poche), 1987, 120 pages. Origine : France.

La traite négrière sert de toile de fond à ce roman : dans un village côtier du Sénégal, en lisière de la forêt, Ndao vient d'être désigné comme chef de la tribu. Nioko, jeune homme valeureux, amoureux d'Aïssatou, le soupçonne de complicité avec les négriers et aussi de convoiter Aïssatou. Il faut démasquer le traître et sauver le village... Nioko s'y emploie avec courage, tandis que tous découvrent l'horreur du sinistre trafic. Ce roman, s'il dénonce la traite, laisse une large place à l'intrigue romanesque. Quelques illustrations en noir et blanc. Mots locaux expliqués en bas de page. M



Pour oublier un moment leur obsession, ils ont chassé. Nioko et Dvor ont réussi à tuer une jeune gazelle qui s'était aventurée à l'orée de la brousse. Diop a eu un splendide porc-épic. Ils ont attaché leur gibier sur des branches. Mais la chasse, aujourd'hui, ne leur a apporté nulle joie. En pleine nuit, ils sont arrivés au village. La lune éclairait les cases endormies. Une

serénité heureuse imprégnait toute chose. Et, soudain, Diolo fut devant eux. Il ne posa qu'une question à voix basse : — Alors ?

Les quatre jeunes se regardent. Que veut savoir Diolo ? Que sait-il lui-même ? Va-t-il les croire ou au contraire les punir en les accusant de mensonges ?

Diolo, devant leur embarras, souffle :

— Venez par là. Il faut qu'on parle. Il les mène dans sa case qui est bien en retrait des autres.

Là, il explique : — J'ai vu Ndao partir. J'ai vu Nioko aller vous chercher dans vos cases. Je vous ai vus suivre Ndao. Alors, parlez.

Oui. Il faut parler. Diolo est puissant et sage. Il saura ce qu'il faut faire.

Et les quatre garçons racontent. Leur voix tremble encore de l'horreur de ce qu'ils ont vu et entendu.

Diolo murmure : — Ndao est fort et courageux. Mais il n'y a rien dans sa tête et dans son cœur. Il a été

93

dans la société traditionnelle. Un gri-gri est personnel et ne peut servir un autre que son destinataire propre -les relations homme-femme sont vues à l'européenne; elles ne correspondent pas à la réalité (jeux, fausses bagarres, plaisanteries)

L'illustration est appréciée.

Bangui, RCA

Les lecteurs (13 ans et 19 ans) ont aimé le livre et l'ont compris facilement.

Djibouti, République de Djibouti

Les quatre lecteurs l'ont beaucoup aimé, l'ont trouvé facile à lire et ont aimé l'illustration.

Tolagnaro, Madagascar

Une lectrice de seconde: J'aime bien lire des aventures où les héros ne sont pas toujours les Blancs... Le livre est bien présenté, facile à lire et à comprendre: les chapitres ne sont pas trop longs, l'intrigue n'est pas trop compliquée et elle est bien conduite. Les illustrations nous aident à mieux entrer dans l'histoire. Une lectrice (14 ans): Les deux principaux personnages, Nioko et Ndao, sont très intéressants; ils nous font vivre comme dans un film tant d'aventures extraordinaires, et moi, j'aime bien les livres d'aventures, c'est passionnant. J'ai appris beaucoup de vocabulaire nouveau. Par les images, j'ai mieux compris l'histoire. C'est tout, je suis satisfaite.

Bamako, Mali

La couverture évoque les bateaux de la traite. Le livre aborde la traite des Noirs qui n'a pu se faire sans la trahison de certains frères malhonnêtes. Il relate aussi l'influence du pouvoir et de l'argent dans notre société. Facile à lire, à part quelques mots. Les illustrations sont bien faites, elles donnent beaucoup de sentiment à la lecture. Niveau collège/lycée.

Nara, Mali

Assez bon livre.

Ouagadougou, Burkina Faso

Le livre, dont le récit peut accrocher les enfants de 13-14 ans, n'a pas satisfait les lecteurs car il comporte beaucoup d'erreurs, par exemple:

-le jeune chef ne peut lui-même aller demander la main de la fille directement

-la force d'un gri-gri est inversement proportionnelle à son prix

Kéniéba, Mali.

Les lecteurs (10 à 12 ans) ont bien apprécié le livre. Le sujet est intéressant parce qu'il nous rappelle une page noire de notre histoire, et comment a été pratiqué ce commerce. Ecriture et vocabulaire simple. Malgré la bonne présentation du livre, les illustrations ne sont pas assez descriptives et ne reflètent pas le contenu de l'action.

Kigali, Rwanda

Les lecteurs (12 à 13 ans) manquaient du vocabulaire nécessaire à la compréhension, c'est pourquoi ils ont affiché une certaine indifférence. Il aurait fallu compléter les illustrations en mettant

en scène la déportation des Noirs par les Blancs esclavagistes, pour mieux peindre l'esclavagisme.

N'djaména, Tchad

Personnellement, je n'apprécie absolument pas les histoires d'esclavage où sont impliqués les Blancs. L'esclavage, en Afrique, a sévi bien avant eux. Dans nos régions, il a été d'abord intra-ethnies et royaumes africains. Une telle littérature fait des Africains des victimes et ancre dans les esprits des idées déjà assez courantes sur l'exploitation et la méchanceté des Blancs. Je trouve l'intérêt de ce livre bien mince à côté de ce qu'il met en jeu. Je n'encouragerais pas la diffusion de ce livre.

1.8. DIANGO DE L'ÎLE VERTE.

Jacqueline Cervon. Editions G.P. (Bibliothèque Rouge et Or), 1987. 190 pages. Origine: France

Diango est un jeune Sonraï qui vit dans une île du Niger près de Gao au Mali; ses parents sont morts et, au village, il passe pour un enfant stupide, objet de moquerie. L'instituteur Abdoulaye part enseigner chez les Touareg, au nord du pays; il ne croit pas trop à la bêtise de l'enfant et décide de l'emmener avec lui. Pour Diango, c'est la découverte d'une vie totalement différente, d'une amitié -parfois difficile- avec Sermi qui lui enseigne le désert «comme on apprend à lire dans un livre». Ce roman bien documenté illustre la découverte de l'autre, étranger, différent, et qui vous ouvre au monde. Cela, sur le ton d'un récit d'aventures très vivant. Quelques illustrations en noir et blanc. B/M

Ouagadougou, Burkina Faso

Le préféré parmi des romans du premier envoi. Facile d'accès, simple, bien illustré. Le problème du racisme entre ethnies différentes mais de race noire est abordé, à travers une analyse psychologique très fine des rapports de deux enfants. Bien documenté, pas d'erreurs. Récit sensible et touchant, «tout passe». Pour tous les enfants à partir de 11-12 ans.

Yaoundé, Cameroun

Bonne qualité de l'image et du texte. Le récit a été bien suivi et très commenté par beaucoup d'enfants. Les moments le plus forts: l'histoire de la filiation et, surtout, la découverte du pays des Touareg. L'oeuf d'autruche offert en cadeau par Sermi à Diango, puis son retour au village et l'éclosion de l'oeuf ont été devinés par tous.

Bangui, RCA

Livre très bien fait. Très compréhensible, avec un français courant. Il devrait être dans les bibliothèques. Tous les lecteurs (12 à 17 ans) l'ont trouvé intéressant et l'ont compris facilement.

Djibouti, République de Djibouti

Tous les enfants (4 enfants du CM1) l'ont aimé, l'ont trouvé facile à lire et ont aimé les illustrations.

Tolagnaro, Madagascar

Une lectrice de 16 ans: Ce livre m'a beaucoup intéressée; il y a tant de choses exprimant une grande souffrance, de la fantaisie, de la prudence, de la rancune, de l'inquiétude, de la honte... Ce garçon m'a fait rire à cause de ses idées; jusqu'à la fin, il ne change pas. Le vocabulaire est simple; les images, claires et jolies, nous aident à comprendre l'histoire et à la voir comme si c'était un film.

DIANGO DE L'ÎLE VERTE

Sermi. Et la caravane d'Ibrahim est passée il y a trois jours.

- Comment le sais-tu? demanda encore Diango, de plus en plus étonné.

- Ces crottes de chameaux, regarde-les. Il a fallu trois jours au soleil pour les sécher à ce point.

Sermi regarda Diango d'un air un peu méprisant.

- On ne va pas dans le désert sans savoir lire les traces, dit-il.

«Une pirogue ne s'aventure pas sur le Niger sans connaître les courants», auraient dit les hommes de l'Île Verte.

- J'apprendrai, affirma Diango.

Sermi lui jeta un regard dur. Apprendre! Comme si un coq de basse-cour pouvait, du jour au lendemain, courir le désert comme une autruche!

Lui-même avait suivi les traces de Diango

86

DIANGO DE L'ÎLE VERTE



comme il aurait suivi celles d'un chameau égaré ou d'une chèvre capricieuse. Une chèvre donne du lait, un chameau porte la tente, et Diango-le-captif accomplirait, pour Sermi, cent travaux divers.

87

Bamako, Mali

Une histoire de notre pays permettant de connaître la stupidité d'un jeune garçon et aussi le monde qu'est le désert, avec ses nomades, leur civilisation et leurs coutumes. Les jeunes (17-18 ans) trouvent la lecture difficile. Bonne grosseur des caractères.

Nara, Mali

Livre très intéressant. Milieu africain.

Kéniéba, Mali

Les élèves (11 à 14 ans) ont écouté attentivement le récit. Le livre est adapté à l'Afrique; il pousse les enfants à faire comme ce petit Diango: ne restons jamais cramponnés à nos seules réalités; il faut toujours faire une ouverture vers d'autres horizons. Le livre enseigne aux enfants que chaque peuple a ses réalités. A diffuser.

Kigali, Rwanda

Les enfants s'intéressent beaucoup à ce livre, surtout quand il s'agit de le leur raconter. Pour les enfants de 12-13 ans, il a été attrayant. Il évoque chez les enfants un sentiment de pitié vis-à-vis de l'enfant stupide. Le livre inspire le goût du voyage. Il évoque le conflit des générations. Il présente l'Afrique comme un continent de contrastes -l'eau et le désert. Les dessins sont souvent éloignés du texte qu'ils illustrent.

N'djaména, Tchad

Excellent petit livre qui me semble extrêmement constructif, servant à la découverte des autres, surtout dans les pays comme les nôtres où règne une méconnaissance profonde des gens entre régions. Il serait intéressant d'avoir l'inverse: un enfant nomade s'intégrant dans une tribu du sud. Bonne nombre de notations me semblent justes.

1.9. KAMELÉFATA, L'ENNEMI DE LA TRAITE.
Gbanfou, ill. Nguyen Ngoc My/Hatier/Ceda (Monde Noir
Jeunesse), 1987, 143 pages. Origine : Côte d'Ivoire.

Quelque part dans le golfe du Bénin, le jeune Kaméléfata, rentrant d'initiation, trouve son village incendié par des négriers qui ont emmené les siens comme esclaves. Il consacre alors sa vie à lutter pour la liberté, contre les trafiquants noirs et blancs. Symbole de résistance, personnage fictif, mais «vraisemblable», Kaméléfata «le sauveur» entraîne le lecteur dans une

Je suis Kaméléfata.
La surprise immobilisa les gardes pendant un instant. Kaméléfata se pencha pour lancer son appel de guerre et, autour des gardes, le son des coqs de hutte emplis la vallée. La surprise des gardes fut si étonnante que l'un d'eux essaya de capturer Kaméléfata sans mal lui faire à l'arrière pour de mourir.
Tombé, vous, c'est votre seul salut, lança Kaméléfata.
Les gardes, croyant avoir affaire à de nombreux hommes, ne se le firent pas répéter. Ils jetèrent leurs fusils et les armes de garde pleines de poudre et se firent jeter qui croyait mourir.
Sans tirer une flèche, Kaméléfata avait gagné son grande but. Il avait comme nous pas tranquille. Le traître était invisible. Pourquoi venait-il à bout ? Kaméléfata pensa que l'homme, étant sûr que le piège fonctionnerait, était parti pour se divertir aux yeux des habitants de la tribu des Adinkra.
Kaméléfata avait raison, mais à moitié, car l'homme était parti plus, ayant emmené le son des coqs, s'étant assuré de quelque chose et avait fait volte-face.
Le Sauveur fit lire les vingt gardes quatre à quatre à des troncs d'arbres. Puis lui et ses amis ramassèrent les vingt fusils des gardes. Cela faisait une bonne affaire. Le Sauveur quitta avec courtoisie l'air qu'il avait en main. Il n'en avait jamais vu.



«Une fois de plus, venant se planter dans son domaine...»

succession d'aventures tragiques, héroïques et amoureuses qui trouvent leur épilogue dans l'abolition de l'esclavage. Roman assez dense, avec quelques pages d'illustrations en noir et blanc. M/A

Ouagadougou, Burkina

Ce livre est jugé mauvais du point de vue écriture: touffu, confus. L'âge indiqué par l'éditeur est faux (10 ans): il faut savoir bien lire, et encore on risque de s'ennuyer! Tout est tiré par les cheveux. L'auteur a voulu aborder trop de thèmes et certains le sont trop superficiellement et faussement (l'initiation, les rapports avec la fille). L'histoire s'enferme dans une aventure de corsaires invraisemblable. Le héros n'a pas de consistance psychologique. Les ficelles sont grosses. Illustration passable.

Yaoundé, Cameroun

Lu par des filles de 12-13 ans. Elles ont été sensibles aux rites, à la vie du groupe, aux attributs de la sorcière... mais moins réceptives aux luttes entre tribus, à la traite des esclaves: cela leur paraissait «une histoire». La fin du récit a été jugé de cette façon: «c'est un peu comme un conte qui finit bien». On retrouve dans ce récit -le seul de ce lot écrit par un Africain- une Afrique plus véridique, plus sentie de l'intérieur.

Bangui, RCA

Considéré intéressant par les lecteurs (15-19 ans). Difficile à comprendre avant la 3ème, à moins d'être initié à la lecture ou dans une famille qui parle couramment le français. On peut rapprocher ces livres de *Le dernier survivant de la caravane* (d'Etienne Goyemide, chez Hatier) et de *Soundjiata ou l'épopée mandingue* (de Niane Djibril Tamsil, chez Présence Africaine). Livre très riche en renseignements, qui fait revivre les circons-

tances dans lesquelles les Africains ont souffert de l'esclavage, de cette date à nos jours (nous pensons à l'Afrique du sud); il évoque ce commerce favorisé par certains royaumes africains et combattu par d'autres, tel Kaméléfata. Je porte mention bien à l'auteur de ce gentil bouquin. Un lecteur: Dans ce livre j'ai senti la résistance des Africains contre le fléau qui en a décimé toute une partie. J'apprécie ce chef qui a lutté contre la traite des Noirs.

Tolagnaro, Madagascar

Un lecteur de 13 ans: Très intéressant, le livre nous permet de mieux connaître l'histoire des luttes et du courage de nos «frères» qui ont souffert de la traite des Noirs. Il nous aide aussi à mieux comprendre la liberté en elle-même et aussi la liberté relative à bien des circonstances... indépendantes de notre volonté. Vocabulaire facile, style agréable, facile d'accès pour des jeunes de notre âge. Les images, à mon avis, ne sont pas tellement utiles, à moins qu'elles ne soient plus expressives.

Bamako, Mali

Le livre a un grand intérêt: comment se passait la traite des Noirs, la dignité de nos ancêtres, la fierté de l'homme noir et son courage. Egalement, l'initiation et la tradition dans certaines tribus. Les lecteurs (16-18 ans) se sont sentis à l'aise pour répondre aux questions posées. Ils ont apprécié les illustrations. Niveau collège/lycée.

Nara, Mali

Assez bon livre.

Kéniéba, Mali

Les jeunes (15-16 ans) ont été stupéfaits, émerveillés jusqu'à la fin de la lecture. Ce petit roman sur la lutte contre la traite est plein d'héroïsme légendaire; il donne aux enfants l'idée de se comparer à ces personnages de 15 ans.

Kigali, Rwanda

Après avoir suivi attentivement et avec un grand intérêt le récit du livre, les enfants ont manifesté leur joie; ils étaient très satisfaits de l'histoire, ils voulaient la revivre. La conclusion, pas tragique, leur a causé une joie immense. Le style est simple, clair; la lecture est rapide, courante. Il est parmi les livres les plus captivants du lot. Il nous met devant un tableau de la vie esclavagiste. Plus d'illustrations seraient souhaitables.

N'djaména, Tchad

Mêmes remarques que pour *L'enfer noir*, même si l'intrigue est plus nourrie dans celui-ci. C'est un genre facile, pas forcément constructif.

3.1 LA PETITE FILLE DE LA VILLE.

Liouba Voronkova Nathan (Arc en poche), 1988.
153 pages. Origine : U.R.S.S.

Pendant la seconde guerre mondiale, en Russie. La petite Valentine a perdu tous les siens et fuit sa ville en ruine. Une famille de paysans la recueille. La petite orpheline découvre une toute autre vie, tandis qu'il lui faut s'adapter à une nouvelle famille. Un récit émouvant où les sentiments sont exprimés sobrement et où les saisons, rythmant une vie simple, jouent un grand rôle. Le roman, assez dense mais dans un langage clair et vivant est animé par des illustrations en noir et blanc dans le style naïf des illustrations slaves. B/M



Le printemps fait son apparition.

pour la première fois. Ils étaient clairs, bleus et gais. Et il n'avait plus du tout l'air sévère, il n'était plus effrayant du tout !
— Et pourquoi as-tu l'air si contente ? demanda-t-elle.
— Je ne sais pas, répondit Valentine. Comme ça, tout simplement, parce que c'est très intéressant !

Le grand-père posa sa hache dans un coin.
— Eh bien, allons voir !
Le grand-père compta les pousses. Les pois étaient bons, ils avaient tous éclaté et laissaient sortir des petites feuilles vertes encore un peu plâtres sur elles-mêmes. Les brins d'avoine sortaient aussi les uns à côté des autres.
Le bé, par contre, sortait mal : les graines sont mauvaises, il va falloir s'en procurer des fraîches. Valentine avait l'impression d'avoir reçu un cadeau. Le grand-père ne lui faisait plus peur, et les pousses vertes, sur la fenêtre, devenaient de jour en jour plus vertes et plus touffues. Quelle merveille d'avoir déjà tant de soleil et de verdure à la fenêtre, quand il y a encore de la neige dehors ! C'est comme si le printemps avait envoyé un message sur le rebord de la fenêtre, un message qui lui disait : « Regarde comme je suis joli et gai, le printemps sera la bionté. »

Ouagadougou, Burkina Faso

Personnellement j'aime bien ce roman où alternent les dialogues vivants et la description de la vie quotidienne. La représentation des rapports de parenté est très fine. Un reproche: la vision caricaturale des «sauvages». Le livre fait partie depuis longtemps du fonds de la bibliothèque. Il sort beaucoup, surtout emprunté par des filles. Elles aiment l'histoire tragique, les rapports avec la nouvelle maman et les frères et soeurs, et «ça fait voir un autre pays où il y a la neige». Elles aiment bien l'illustration.

Bangui, RCA

Le livre a été présenté à des jeunes de 15 à 18 ans. Les filles s'y sont intéressées plus que les garçons.

Nara, Mali

Livre difficile pour les enfants. Ils l'ont trouvé pitoyable, par le désastre que peut causer la guerre.

Kéniéba, Mali

Beau livre qui a été très bien accueilli. Le sujet est intéressant, mais la lecture est très difficile pour les moins de 16 ans à cause des difficultés de vocabulaire. En plus, les lecteurs ont du mal à se situer à l'époque où se déroulent les événements. La reliure se casse facilement.

Kigali, Rwanda

Un vrai livre pour enfants. Le style en est relativement simple. Le contenu est très riche en enseignements: on y voit bien le comportement d'un enfant délaissé, abandonné, seul au monde. Le personnage principal inspire la pitié. Ce livre apprend que l'on doit aller doucement si l'on veut arriver à des fins éducatives, chercher d'abord à connaître ce que veut l'enfant. Plusieurs détails de l'illustration sont remarquables.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque enfantine de Diamalaye

Une histoire qu'on lit d'un trait, avec des thèmes universels: différence de vie entre ville et campagne, la famille, l'enfance. La nature nous est livrée dans toute sa poésie mais aussi la guerre avec ses cruautés, et la vie de tous les jours. La fin est très appréciée. Style simple et accessible; les mots inconnus sont expliqués en bas de page, ce qui est très apprécié. Les illustrations, rares, sont souvent très attachantes. Convient à partir de 10 ans. Une critique: il est regrettable que la seule allusion faite aux Noirs soit très négative: «des sauvages, des Noirs» qui attaquent et tuent.

Dakar, Sénégal. Bibliothèque de Pikine

Attention aux préjugés raciaux (p. 90): hommes nus = sauvages = noirs = méchants contre les bons espagnols. Histoire intéressante. Compréhension facilitée par l'explication des mots difficiles ou étrangers en bas de page. Les lecteurs (13 ans) ont aimé.

Sotouboua, Togo

A première vue, le roman paraissait aux lecteurs (9 à 16 ans) comme d'autres qu'ils ont déjà vus et lus. Seule l'illustration de la couverture les intéressait. Mais après la présentation du livre, tous y ont porté grand intérêt. Ils ont souhaité voir le même livre sous forme d'album illustré en couleur.

Mbandaka, Zaïre

Un livre qui apprend aux enfants à accepter d'autres enfants, à compatir à leur sort et à chercher à les comprendre. Il est vivant, tendre, et à la fois mélancolique et poétique. Un fille de 15 ans qui l'a lu, le dit tout simplement: «sympa!». Elle s'est liée d'amitié avec Valentine, la petite fille de la ville, dont elle a même déformé le prénom en Valenta.

CONTES TRES ILLUSTRÉS

1.7. LE CHASSEUR ET LE CROCODILE.

Yvette Toubreau, Lucile Butel. Gautier-Languereau (Fontanille), 1987. 19 pages. Origine : France

L'album présente une version de ce conte bien connu d'origine Mossi: un crocodile imprudent veut, pour tout remerciement, dévorer le chasseur qui a accepté de le ramener au fleuve; un cheval, une vache, un âne sont sollicités comme juges de la situation. Ce sera la ruse du lapin qui sauvera le chasseur ingénu. Un conte savoureux ainsi mis - par son petit format, son texte court largement illustré - à la portée des plus jeunes.

B

Ouagadougou, Burkina Faso

Ce livre a fait beaucoup parler les bibliothécaires puisque le conte est mossi (ethnie dominante au Burkina). Cette origine n'est pas spécifiée: on dit vaguement «conte africain». Il n'y a pas d'adresse au lecteur en guise d'introduction de style oral: le conte est affadi, le livre devient un album à l'illustration peu marquante. Erreurs par rapport au vrai conte:

- c'est le chasseur qui doit dire «attendons un juge», et non le crocodile
- le chasseur ne ramène pas le crocodile au fleuve, mais dans la forêt
- c'est le lièvre qui normalement est le personnage central du conte



- dans le vrai conte, le lièvre poursuit le chasseur jusqu'au village, où les chiens l'attaquent. Le chasseur s'en rejouit, car il voulait sa peau pour en faire un médicament. A ce moment-là, le lièvre dit que l'âne, le cheval et le boeuf avaient raison: le chasseur est un ingrat.

L'expression générale est jugée «à la française». L'illustration est contestée: un chasseur mossi ne porte pas de boucles d'oreille et n'est pas habillé comme ça pour aller à la chasse.

Bangui, RCA

Apprécié par des 12-17 ans. Remarques d'un «parrain» sur des